nisme: celles-ci sont ressuscitées, pratiquées, célébrées dans presque tout l'univers, telles qu'elles le furent à peu près aux époques idolâtriques. Depuis quatre siècles, on danse, on s'enivre de toutes ces fêtes voluptueuses dont les peuples idolâtres furent si avides.

*
* *
*

Si l'exercice que procure la danse était l'unique but de ceux qui la recherchent, si elle ne leur offrait que des plaisirs honnêtes et décents, comme ceux que des hommes peuvent se procurer ensemble en l'absence des femmes, et des femmes en l'absence des hommes, elle n'existerait pas longtemps. Pour l'abolir, il suffirait d'en faire remarquer le ridicule et de contraindre les jeunes garçons et les jeunes filles à danser séparément sans se voir et sans se parler. Il y en a un grand nombre qui n'iraient jamais aux danses, s'ils ne pouvaient y conduire ou s'ils n'étaient assurés d'y trouver les personnes qui sont l'objet de leur amour, de leur passion.

Pourquoi va-t-on à la danse ? On y va presque toujours pour s'y divertir, pour prendre part et contribuer au plaisir commun ; on y va trop souvent pour s'y livrer aux dangers qu'elle présente et pour donner un libre cours à des passions qu'on a bien de la peine à contenir dans la solitude.

Quelles sont les personnes qui y vont ? Ce sont en partie des femmes qui, joignant aux grâces naturelles l'artifice d'une brillante parure, font tout ce qu'elles peuvent pour se rendre aimables et pour plaire aux hommes. Ce sont en partie des hommes qui font tout ce qu'ils peuvent pour témoigner à ces femmes qu'elles leur plaisent et qu'ils les aiment. Ce sont des jeunes filles qui consacrent à leur parure tout ce que l'art et la nature ont de plus dangereux et de plus séduisant ; qui emploient tous les artifices imaginables pour paraître avec plus d'éclat, pour attirer plus facilement les regards des jeunes garçons et pour allumer souvent dans leur cœur une passion coupable. Ce sont souvent des jeunes gens qui y vont pour faire tort à la chasteté des jeunes filles et qui y réussissent d'autant mieux qu'ils flattent leur amour-propre en leur prêtant des qualités qu'elles n'ont pas, en leur déguisant les défauts qu'elles ont ou en les leur faisant envisager comme des perfections.

Si les jeunes gens des deux sexes sont toujours et partout pour les uns et les autres des occasions de péché, c'est surtout dans un bal que l'occasion est plus dangereuse, le péril plus évident et plus difficile à éviter. Leurs sens sont alors autant d'instruments dont le démon se sert pour exciter en eux et faire triompher la volupté.

Leurs yeux sont éblouis par l'éclat et la pompe qu'étale la vanité des personnes qui composent ces assemblées mondaines ; leur cœur est en proie aux vives émotions qu'y fait naître la présence d'objets